

Pour Que l'Esprit Vive

Association reconnue d'utilité publique

www.pourquelespritvive.org

Dossier de Presse

notre petit secret...

Photographies de Katrin Jakobsen



Exposition

Du vendredi 16 SEPTEMBRE au samedi 5 NOVEMBRE 2011

Galerie **FAIT & CAUSE**

58 rue Quincampoix – 75004 Paris

notre petit secret..., un projet artistique contre la maltraitance des enfants.

Tout a commencé en 1996 en Belgique, Marc Dutroux enlève deux petites filles, Julie et Melissa et les cache dans sa cave. Il les viole pendant des mois. Puis, alors que Dutroux est incarcéré pour un méfait mineur Julie et Melissa meurent de faim. Depuis lors, la souffrance de ces fillettes ne me quitte plus, elle est comme inscrite dans mon âme.

L'idée du projet, « alles wird gut » (notre petit secret...) m'est venue en 2006, à bord d'un vol qui me ramenait de Thaïlande et du Cambodge, où j'avais fait un photo-reportage pour l'édition suédoise du magazine Elle. L'article en question portait sur le travail de l'UNICEF avec des enfants atteints du virus du SIDA. Malgré le ton optimiste du reportage, je me sentais accablée. J'étais comme hantée par d'autres photos : celles que je n'avais pas prises, celles des milliers d'enfants des rues, prêts à vendre leurs corps émaciés à qui leur paierait un bol de riz.

Me voilà donc dans l'avion, parmi tous ces hommes qui rentraient chez eux reprendre la vie de tous les jours. Je lisais dans leurs expressions satisfaites ce qu'ils venaient de faire. C'était comme si chacun arborait un T-shirt au slogan, « Sex Tourist » imprimé en grosses lettres. Mais que pouvais-je faire ? Sinon fermer les yeux, faire semblant de les ignorer faire comme si je n'avais rien deviné de leur jeu.

Et pourtant. Derrière mes paupières closes j'ai vu des horreurs. Je voyais ces hommes caresser des petits garçons. Je les entendais dire aux adolescentes tremblantes de peur, « sois gentille ma chérie, viens ici ». J'ai vu en détail chaque viol, chaque enfance détruite. D'autres images, enfouies, surgissaient aussi : des enfants battus, des gamins qui crevaient de faim, des enfants-soldats, des victimes de pédophiles... Des histoires lues dans les journaux, vues ou entendues dans l'actualité. Des images insoutenables, impossible à photographier... Car cela ferait de moi une complice, une criminelle. Après tout, un reportage sur l'enfance maltraitée ne serait-il pas qu'une autre forme de pornographie ?

C'est alors que je pensais à la maison de poupée de ma fille. Un monde de conte de fée, désuet, innocent, tout en miniatures. Cette image m'a fait comprendre que non seulement je devais agir, mais que j'en avais les moyens. La maltraitance est un sujet tabou ; essayer de la montrer peut paraître paradoxal. Mais si je passais par la fiction de la maison de poupées, je pourrais finalement mettre en scène cette violence.

Je faisais tout moi-même, de mes mains : j'ai construit des pièces à la déco et à l'éclairage soignés. J'ai modelé les personnages, je les ai disposés de manière à évoquer des scènes épouvantables. Et puis ces scènes, je les ai photographiées.

Le modelage des personnages pouvait prendre plusieurs jours. Pendant qu'avec mes doigts je lissais leurs joues et leurs ventres, je me sentais très proche de ces petites créatures. Au fur et à mesure que je les formais, je devinais, je ressentais ce qu'ils éprouvaient, les victimes comme les bourreaux : la douleur de l'une, l'excitation de l'autre. Une expérience terrifiante.

On ne voit jamais dans mes photos le passage à l'acte. À aucun moment je ne donne la violence en spectacle. Comme cela, chaque spectateur doit s'impliquer et compléter l'histoire, avec sa propre peur, ses propres fantasmes.

Biographie

Née en Allemagne, ayant étudié la photographie à New York, très liée à la Suède et vivant en France : Katrin Jakobsen est une artiste qui trouve dans la diversité des cultures la juste façon de se rapprocher des autres et d'elle-même. Sans doute aussi la distance prise par rapport à ses racines lui permet-elle de construire plus librement son œuvre sur les sujets qui la concernent. En effet, sa pratique artistique remet sous nos yeux encore une fois puisqu'il le faut, de grands sujets de notre société : la différence, l'inégalité des rapports hommes femmes, la pédophilie, les rapports du peuple allemand avec son héritage historique. Ce qu'elle recherche ? La réaction forte d'un public interpellé par ses installations et ses photographies. Pour aider l'autre à se sentir concerné dans ses émotions-même et faire évoluer les comportements. Afin de mettre au clair pour elle-même, dans le cas de son dernier travail sur l'histoire de son père, ses sentiments et trouver une sérénité que seule la pratique artistique peut lui donner.

C'est une forme d'engagement qui lui est propre, car Katrin n'est pas une artiste politiquement engagée, elle compose des mises en scènes faussement tranquilles, baignées d'un flou tendre lorsqu'elle veut dénoncer la perversité des comportements pédophiles : attirer le spectateur dans une apparente tranquillité qui devrait être propre au monde de l'enfance, pour mieux émouvoir son public.

Autre particularité de cet engagement si fort, dont elle souffre parfois comme d'une hyper-conscience, l'artiste ressent la nécessité de s'impliquer dans toutes les phases de la création de ses œuvres : la fabrication matérielle des objets, personnages et décors miniature sujets de ses grandes photographies, et qui seront les éléments d'une installation à géométrie variable selon les lieux d'exposition. L'extrême précision des détails donne à chaque installation un tel réalisme que le spectateur forcé d'être voyeur en regardant par le dispositif de mise en scène, est happé par l'illusion.

Quelle est la destination de ces œuvres engagées ? Outre les conditions d'exposition classiques, comme à la Collection Falkenberg de Hambourg en 2009, l'artiste peut aussi, dans la logique de chaque série, aller à la rencontre du public et sortir des lieux consacrés : à l'occasion des expositions de « *alles wird gut.* », elle colle des affiches dans la rue, persuadée que les passants surpris n'oublieront pas ces douces et révoltantes images sans légendes.

Elle parie sur la profondeur sensible de tous, les calmes et les violents, ceux qui passent à l'acte ou se satisfont de fantasmes, les marchands de réseaux troubles et leurs visiteurs...

Corinne Mercadier

Photos libres de droits



Pour Que l'Esprit Vive et la photographie sociale

Association reconnue d'utilité publique.

L'un des objectifs de l'association est de développer la fonction sociale et civique de l'art, par le soutien de projets artistiques et sociaux qui peuvent susciter une prise de conscience des problèmes de société et avoir une valeur éducative et pédagogique.

L'association, qui s'est donné pour l'une de ses missions d'agir - à travers la photo - a créé la galerie **FAIT & CAUSE**, le site www.sophot.com et les éditions **SOPHOT.com**.

Galerie FAIT & CAUSE

Première galerie consacrée à la photographie à caractère social, FAIT & CAUSE a présenté plus de 60 expositions depuis son ouverture en 1997.

La direction artistique est assurée par Robert Delpire.

SOPHOT.com

Le site web de la photo sociale et d'environnement - pour **SO**cial **PHOTO**graphy -.

Créé en 2004, www.sophot.com présente les travaux des photographes sur les problèmes sociaux et écologiques.

SOPHOT.com constitue :

- un média qui accroît la reconnaissance de la photographie sociale et son pouvoir d'action ;
- un lien entre les photographes sociaux du monde entier et les agences, la presse, les galeries, les éditeurs, ainsi que les institutions sociales et culturelles, les écoles, les centres de formation et les universités... Le site est accessible en anglais, espagnol et français ;
- Un espace de rencontre avec les photographes et de consultation ouvert tout particulièrement aux professionnels et aux amateurs de la photo ainsi qu'aux acteurs sociaux et aux publics de l'enseignement.

69 boulevard de Magenta - 75010 Paris – France

Contact : Christian Predovic Tél. +33 (0)1.42.71.01.76 – contact@sophot.com

Informations pratiques

Lieu de l'exposition :

Galerie **FAIT & CAUSE**

58 rue Quincampoix – 75004 Paris

Dates d'exposition : Du vendredi 16 SEPTEMBRE au samedi 5 NOVEMBRE 2011

Horaires d'ouverture : Du mardi au samedi, de 14 h à 19 h. Entrée libre

Métros : Les Halles, Rambuteau

Tel : +33 (0)1 42 74 26 36

Contact Presse :

Malika Barache – Tél. +33 (0)1 42 76 01 71 / 06 72 34 90 28 Malika.barache@pgev.org